

Le jour du Saint-Esprit.

Lectures : Ep 5, 9-19 Mt 18, 10-20

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs.

Après la solennité d'hier où nous avons célébré la présence de L'Esprit-Saint dans l'Eglise et sur le monde, aujourd'hui l'Eglise nous invite à nous centrer sur ce Don par excellence de Dieu à son Fils, et à nous ses disciples : le Saint-Esprit.

Nous avons l'habitude de le désigner comme la troisième personne de la Sainte-Trinité, qui nous apparait comme un mystère difficile voire impossible à expliquer, car incompréhensible pour notre esprit humain et pécheur. Les hommes n'ont pas su lui trouver un nom exclusif, comme le Père et le Fils.

Le nom de Saint-Esprit que notre Seigneur Lui-même nous a enseignés dans l'Evangile, désigne une double perfection essentielle à la Divinité qui est Dieu. Dieu est Esprit et Dieu est Saint. Le Père est Esprit, le Fils est Esprit ; le Père et le Fils sont '**Saint**'. C'est pour cela que le Don ardemment demandé au Père par le Fils pour les disciples que nous sommes, Don qui révèle le Fils le jour du baptême dans le Jourdain, porte ce nom de Saint-Esprit, car Il est commun au Père et au Fils.

Le Saint-Esprit est Don, un Don permanent. Il est donné, mais Lui ne donne pas. Il manifeste la création et la vie permanente du Père révélée par le Fils. Il pénètre notre âme pour y répandre ses présents (1 Co, 3 16). Nous le recevons le jour de notre baptême pour que nous puissions incorporer le Fils afin d'être dans le sein du Père. Par cet accueil que nous faisons au Saint-Esprit, prenons conscience qu'Il nous révèle le Père et le Fils et que cette révélation nous introduit au cœur de la Trinité dont Il est le révélateur.

Dieu est unique, Il est Un : nous le proclamons aussi fermement que le Judaïsme et l'Islam. Mais Dieu n'est pas solitaire. Il n'a de prise sur Son être qu'en le communiquant dans les relations intra-divines qui constituent toute la personnalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Par cette relation qui est Don, Dieu fait un dépouillement intérieur de son Être, pour un enrichissement permanent de l'Autre. Ce qui nous autorise à dire que par cette désappropriation Dieu Est Amour, qu'Il est tout Amour, rien que l'Amour (1 Jn 4,16). Seul l'Amour autorise un tel Don.

Le Dieu-Vrai, est dépossession, dépouillement, dans une communication éternelle et lumineuse. C'est là et nul autre ailleurs que nous pouvons le rejoindre, le comprendre et l'aimer.

L'Évangile lu ce jour...

L'Évangile lu ce jour nous présente une consigne que Jésus confie à ses disciples, **la vigilance** : « Ne laissez pas vos frères s'égarer ».

Ce devoir de vigilance c'est-à-dire de veille, concerne d'abord et avant tout les responsables de la communauté, les bergers. Le prophète Ezéchiel le disait : « *Malheur aux bergers d'Israël... Vous n'avez pas fortifié les bêtes débiles (faibles), vous n'avez pas guéri la malade... Vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait... (Ez 34, 2-6)* ».

Mais le devoir de vigilance mutuelle existe aussi à l'intérieur du troupeau. Les bergers n'ont pas seuls la responsabilité du troupeau. Les brebis sont responsables les unes des autres.

Jésus s'est présenté comme le Berger, ce berger qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent (Jn 10) ; Il donne ici des consignes pour la vie du troupeau, en particulier en ce qui concerne le soutien fraternel et l'aide de tous dans la communauté pour qu'aucun des frères « ne se perde ».

Pour reprendre celui qui s'écarte du troupeau, il faut avoir beaucoup d'amour envers lui. C'est-à-dire qu'il faut donner l'amour qui lui est nécessaire, pour rester dans le troupeau. Je dis bien l'amour, non une morale, un règlement ou des codes qui expliquent ce qui se fait ou ce qui ne se fait pas. Dieu se révèle dans l'amour, non dans une morale, car Il Est Amour. Normalement toute communauté chrétienne est un foyer d'amour, un « cluster d'amour » pour employer un mot en rapport à la pandémie actuelle. C'est de ce foyer, de la communauté chrétienne, des paroisses que l'Amour se répand sur le monde car nous l'avons reçu non pour que nous le gardions, mais pour que le monde vive. Refuser l'amour à celui qui s'écarte de l'Amour, c'est le condamner à mourir. Si la vigilance est envers celui qui s'écarte, elle est aussi envers nous qui avons le pouvoir d'écarter un membre de notre communauté par manque d'amour, ou de s'écarter la communauté car notre moi trop dominant, a anéanti l'amour que je devais donner.

Nous savons bien que l'Amour est exigeant. Il nous dirige à la ressemblance voulue pour nous par Dieu, que nous devons acquérir. Disciple du Christ, nous ne pouvons pas nous dérober à l'Amour, d'où la garde que nous devons mettre à notre cœur pour laisser notre âme accueillir l'Amour, c'est-à-dire Dieu lui-même, car nous sommes Temple de l'Esprit-Saint.

Toutes les démarches pour renouer avec le frère, que ce soit en individuelle, en faisant appel à des témoins, ou avec le recours de la communauté, doivent être marquées par le sceau de cette délicatesse de l'Amour qui est le signe de la présence de l'Esprit-Saint.

P. François

09/06/2020